

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR —

L. SOUQUENET



LE RÉVÉREND PÈRE RUTTEN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : R. UX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
... BRUXELLES ...



GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

33 - 35 - 41 - 43 - 45 - 47 - RUE MONTAGNE-AUX-HERBES POISSONNÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger	» 35.00	18.50	—	

Le Révérend Père RUTTEN

On voit parfois passer dans la vie du siècle d'éclatants révérends pères. Ils ont cette fortune ou cette disgrâce d'être notoires en dehors de leurs couvents et même des églises. Ils ont des succès de militaires et d'acteurs. Une clientèle les suit. Qu'ils arrivent dans une ville de province, des affiches ou la rumeur publique l'annoncent. On voit leurs photographies à la vitrine des libraires ou des marchands de curiosités. Certainement, ils doivent en souffrir dans leurs cœurs d'où la vanité est bannie, mais ils utilisent leurs moyens et leur chance à l'exaltation de la Sainte-Eglise et, s'ils pèchent par orgueil, ils ont de temps en temps l'occasion d'expié, car leurs supérieurs les escamotent périodiquement et les envoient faire de sages retraites en des endroits frais, sédentaires et de régime frugal.

Le monde a presque toujours pour eux une unanime sympathie. Le clergé ne sait peut-être pas assez comme de vrais mécréants se plaisent, quand c'est possible, en la compagnie d'un curé ou d'un religieux de commerce agréable ou de table bien garnie. Ils se prouvent ainsi à eux-mêmes leur indépendance de pensée et ne sont pas fâchés de proclamer leur liberté d'esprit. Ils y trouvent le plaisir d'une excursion dans un pays inconnu, et puis, malgré tout, tout homme qui pense est à l'occasion attiré par le problème essentiel et, s'il l'a définitivement résolu dans un sens pour son compte, il ne lui déplaît pas d'entendre parfois les arguments de ceux qui l'ont résolu dans un autre sens.

Dans le journalisme, on rencontre ainsi des prêtres qui sont des confrères. Quel parpaillot n'a été amené à échanger une poignée de mains cordiale avec l'abbé D..., à la Nation Belge? Qui n'a gardé un souvenir ému de l'abbé V..., du Journal de Bruxelles? Qui n'a écouté avec plaisir dom Besse plaidant pour

le Roy de France; et quel homme de lettres belge n'a fumé avec entêtement (il y fallait, de l'entêtement!) les cigares du bon abbé Maëler?

Et la joie d'être surpris dans cette espèce de trahison par quelque austère sacristain de la loge d'en face!

Les mécréants furent les plus prompts à répandre la louange du R. P. Henusse, non seulement pour son attitude à l'armée, mais pour son éloquence; et nous vîmes en maints endroits les grosses légumes de l'anticléricalisme local autour de sa chaire. Faut-il parler encore de la popularité du cardinal Mercier?... On en fut presque injuste pour Max, pour Magnette, qui n'avaient pour se défendre ni les canons de l'Eglise, ni aucune excommunication majeure à longue portée...

Mettons qu'il y a un peu de naïveté dans ces engouements.

???

Le Rév. Père Rutten a été, ou est, ou sera presque populaire. Il a presque sa légende. On sait que ce fils d'un secrétaire communal de Termonde fit ses études à Louvain, d'où il sortit en 1902 tout imprégné de l'enseignement de M. Van den Heuvel... Le voilà d'église; mais, voué aux œuvres sociales, il vit six mois de la vie du houilleur, il va dans la mine, tout au fond.

Il n'y a rien de tel pour se rendre compte des choses que d'aller voir. Ce n'est peut-être pas l'habitude ecclésiastique. Les apôtres reçoivent des lumières d'en haut, et le désir du document vécu les mènerait peut-être un peu loin. Quoi qu'il en soit, d'y avoir été voir, le révérend père sortit de la bure avec une manière de petite auréole noire.

Il était dominicain. L'ordre ne déteste pas les grands gestes; il laisse tonner les voix sonores d'un

PATE PECTORALE DANIEL
TOUX
guérit la
Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

Lacordaire et d'un Didon et ne dédaigne pas l'art théâtral. Sans doute ne s'adresse-t-il pas au même public que les jésuites qui ont d'autres procédés. Et peut-être bien que de jésuite à dominicain, on surprendrait un petit sourire ironique. Mais Dieu lui-même, n'est-ce pas ? condescend à employer les moyens humains, et la sobre magnificence du costume blanc et noir du dominicain (la mode féminine de l'hiver dernier) contribue au faste et au prestige de l'Eglise. Nous savons tous gré à l'Eglise d'avoir conservé les cérémonies pompeuses, les grandes visions d'art, les défilés de cierges, de frocs, de chasubles, sous les nefs gothiques où haïète, comme l'air à l'approche de l'Eternel, l'haleine monstrueuse des grandes orgues.

Un dominicain s'impose. Notre révérend ne s'impose pas qu'en chaire, il s'impose à table, il y tient admirablement sa place; conteur aimable, jovial, il contribue à l'éclat de nobles assemblées et, sans perdre une bouchée, réussit à n'être jamais absent de la conversation. C'est une partie de la tradition monacale. Puis, dans les salons dorés, parmi les robes chatoyantes, les fracs, les plaques et les rubans d'ordres, le froc blanc et noir passe, très entouré d'éventails et de sourires, et on entend la voix sympathique qui domine les autres: « Comment allez-vous, mon cher baron... Je n'ai pas vu la baronne!... — Ah! mon cher comte... — Parfaitement, monsieur le ministre... — Monsieur Beernaert me disait un jour: « Cher ami... », etc.

Certainement, le révérend père éprouvait une parfaite sérénité morale au fond de la mine, parmi les humbles ouvriers du charbon. Mais c'est certainement la même conscience, le même souci du devoir, le même besoin du document vécu qui le mène dans les salons de la baronne. Seulement, la houillère et les houilleurs, c'est simple, ça se voit en six mois. Il faut plus de temps pour explorer les salons de la baronne!

???

Un jour, on crut, peut-être crut-il que le révérend père allait être évêque, comme ça, tout de suite.

Pendant la guerre, il était à Londres; il y fut l'alter ego de l'abbé Priems, rédacteur en chef du *Stem uit België*, journal aktiviste qui reçut 50,000 francs de subvention de M. le vicomte Berryer, à l'intervention de M. le baron Paul Hymans.

Car le révérend père, hé oui! est flamingant...

Remarquons, en passant, qu'on ne signale pas de jésuite flamingant... Les fils d'Ignace de Loyola sont prudents, chacun sait ça et, devant une question délicate, ils ont la souplesse de geste du chat devant le bocal aux poissons rouges. Mais ils sont surtout individuellement et en bloc intelligents et ils voient loin au-dessus des prochaines élections au conseil com-

munal. Qu'un vicaire de Kaekebeck op den Berg croie que le destin de l'Eglise est lié à celui du langage de M. le comte Pouillet, voilà qui ne leur apparaît pas très nettement.

Le Révérend Père Ruttén est dominicain.

Au plus beau de son activité, il fut donc rappelé de Londres par le cardinal Mercier. Ce ne fut pas pour recevoir une mitre.

???

Le Révérend Père Ruttén est directeur des œuvres sociales du diocèse de Malines... C'est ainsi qu'il se fait entendre parfois à l'occasion des conflits du capital et du travail.

On l'entendit récemment à l'occasion de la grève des employés de tramway; le fâcheux est qu'on n'a pas bien compris ce qu'il voulait dire. C'était peut-être alors une occasion de se taire, mais le tempérament, la générosité même du R. P. le poussent à parler.

Nous sommes au fait à un tournant délicat de l'histoire. Qui va triompher demain ? le capital ? le travail ? les financiers ? les manuels ? Vers où allons-nous ?

L'Eglise, qui a les paroles éternelles, ne peut porter qu'un intérêt provisoire à nos querelles, et nos régimes politiques lui sont indifférents. Son royaume n'est pas de ce monde; ce monde n'est que l'antichambre de son royaume... Il est dit: « Rendez à César ce qui est à César... » César alors était un païen, et « toute puissance vient de Dieu ». Oui, toute! celle de Napoléon qu'un Pape vint sacrer, et celle — après tout — de Lénine. L'Eglise s'accommode du fait accompli et ne se préoccupe pas des redingotes éplorées et vaincues qui s'accrochent à la traîne de son manteau sacré. La sagesse humaine, qu'elle ne dédaigne pas toujours, commande pourtant qu'elle soit prévoyante et ne crée pas un abîme entre Elle et le vainqueur de demain, ce vainqueur qu'elle bénira et qu'elle annexera, quel qu'il soit. Car elle laisse les morts enterrer les morts, elle ne s'accroche qu'à un cadavre, celui de la croix, et que les conservateurs, s'ils ne le savent pas, se le tiennent pour dit.

Bordelais ne s'annonce pas comme un Napoléon (bien que celui-ci ait aussi mérité une condamnation à mort pour insubordination et voies de fait sur ses supérieurs à Saint-Cloud), mais ces mouvements sociaux, ces orages, que font-ils prévoir ? Et aussi, en Belgique, dans la mare aux grenouilles, ces flamingants ? De même que les défenseurs du français, les vieux conservateurs, les bourgeois lassés d'un siècle de puissance s'abandonnent. Est-il temps d'aller au-devant du vainqueur avec le goupillon et l'encensoir et de faire sur lui le signe sacré comme une prise de possession ? L'auguste et sainte Eglise, catholique

et apostolique, ne se met pas en route à la légère, mais elle peut envoyer voir qui vient, qui monte par la voie triomphale.

Le Révérend Père nous paraît voir quelque chose, mais nous ne savons pour quelle cause il nous semble qu'il ne distingue pas très bien.

Avouons froidement que nous ne voyons pas plus clair que lui. Mais nous sommes convaincus qu'il sera parmi les premiers qui verront et faisons là-dessus crédit à une des personnalités les plus intéressantes, les plus attentives, les plus au courant du monde moderne et des questions sociales de tout le clergé belge.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

PABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETTES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX



Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.

Sur Fernand Khnopff

Et, mélancoliquement, dans ce cercle où l'esprit détié, frondeur et habile au calembour de F. Khnopff fit sourire et rire tant de fois, on rappelle ses mots.

Il aimait les à-peu-près énormes, ceux qui déterminent un abrutissement... passager.

— Trois amis, racontait-il, causaient dans un tramway, lorsque, brusquement, le frein électrique bloqua la voiture devant un mât de trolley. « Panne ! », dit le premier. « Panne à mât ! », dit le second... Et comme le tram se remettait en marche : « Frangipanne ! » dit le troisième.

???

Il entre, un jour, dans une pâtisserie de la ville haute, où deux demoiselles de magasin, l'une très grande et l'autre très petite, mais jolies et éveillées toutes deux, servent

la clientèle. Ses emplettes faites, après quelques mots aimables et joyeux échangés avec les jeunes filles, il se dispose à regagner la rue, lorsque la plus grande des vendeuses, pour l'avertir d'une légère différence de niveau entre le plancher du magasin et le trottoir, lui lance gentiment :

— Attention, monsieur, la petite marche...

Et lui, tout aussitôt, avec un grand coup de chapeau et un sourire avantageux :

— Je suis heureux de l'apprendre, mademoiselle : je n'osais pas l'espérer...

???

C'est lui qui, parlant d'un directeur de théâtre bruxellois qui a l'habitude, depuis des années, de se traiter de distingué et de sympathique dans les communiqués qu'il adresse à la presse, disait : « M. X..., dont l'éloge n'est plus à faire, attendu qu'il s'en est chargé lui-même depuis longtemps dans les journaux, etc... »

???

Et, comme on en est là d'évoquer des souvenirs, quelqu'un tire de sa poche cette coupure de *L'Echo de Paris* du 14 décembre :

En Autriche. — Deux peintres viennois viennent de mourir. Isidore Kaufmann, miniaturiste de l'école de Meissonier, et F. Khnopff, symboliste mystique de boudoir, qui se rattachait — de loin — à Burne Jones et Rossetti.

Du haut du ciel, sa demeure dernière, F. Khnopff a dû s'amuser : il ne s'attendait pas à celle-là...

Porte Louise

Le Restaurant *L'Amphitryon*, par l'élaboration de son menu à l'occasion du Réveillon de Noël, sera une fois de plus le rendez-vous des gourmets. Il est prudent de retenir sa table.

M E N U

Royales Natives
Barquettes de crevettes roses
Real Turtle Sup
Velouté Brillat-Savarin
Suprêmes de Sole Mac Kinley
Selle de Préalé en Broche
Cœur d'Artichaut à la Grecque
Poularde de Bruxelles poêlée
aux Truffes du Périgord
Salade Mignonne
Parait de Fole Gras de Strasbourg
Glace Amphitryon
Fantaisie de Noël

Maison-Annexe : *The Bristol Bar*.

Prop. Jules Bodart. Tél. 2637 et 185.69.

Nous déplaçons

M. Bordelais nous a qualifiés de jésuites ; un financier nous incrimine parce que nous avons « accordé de l'importance à Bordelais » ; récemment *Le Peuple* nous a lancé un « vi coyon » supérieurement envoyé ; des libéraux estiment que nous faisons preuve de beaucoup de désinvolture vis-à-vis du parti ; et Dieu sait ce que dit de nous *La Semaine d'Auerbode* (on ne nous en fait plus le service) ! On a dit aussi que nous étions chauvins ; d'autres disent anarchistes. Tout cela serait bien gênant... si cela ne nous faisait bien plaisir.

Car, entendons-nous... Un très sympathique correspondant, répondant — et très bien — à des réflexions sur l'armée, demande : « Est-ce que *Pourquoi Pas ?*, journal « intègre et bien pensant », va mal tourner ? »

Journal « intègre » ! Ah ! s'il vous plaît, ne dites pas ça publiquement : c'est compromettant ; mais laissez-nous nous plaindre du « bien pensant ». Le *Peuple* est un journal bien pensant, Le *XIX^e Siècle* aussi, chacun dans son genre. *Pourquoi Pas ?* essaie d'être pensant, simplement, et c'est déjà rudement difficile. Ses prétentions sont modestes ; il regarde les idées par tous les bouts, mais il n'espère jamais convertir à quoi que ce soit le brave homme qui pense à l'instar du président du comité électoral local...

Nous ne faisons pas non plus un journal pour les enfants, simplement pour les gens — ils sont nombreux, dites donc ! — qui ont adopté notre journal et envers qui nous commettrons un abus de confiance si nous devenions trop bien pensants...

Le Roi Albert et notre Industrie nationale

Le Roi Albert, qui visita attentivement le XV^e Salon, vient de commander à la Société anonyme des « Automobiles Excelsior » un châssis-moteur sport, de la série Excelsior, licence Adex, dont Sa Majesté possédait déjà un exemplaire. C'est une référence qui consacre brillamment le succès qu'obtint cette remarquable voiture automobile.

Touchatout

Que nous disait-on là ? Que le cardinal et autres hauts personnages bien intentionnés avaient mobilisé M. le baron Paul Hymans pour qu'il demande à la France de les rassurer sur le sort des Arméniens de Cilicie ? Ce zèle confine à la suffisance matamoresque qui, comme le dit M. le baron Ensor, provoque la fatale crevaisson grenouillère...

Est-ce que quand l'Angleterre accusait la Belgique de méfaits congolais, la France a fait prier la Belgique de la rassurer sur le sort des nègres ? Elle a fait galamment crédit, et en connaissance de cause, à la Belgique.

Nos Seigneurs les évêques ont fait, naguère, une manifestation irlandaise. Ces coups de crosse dans l'eau sont comiques et ne sont inoffensifs que parce que les grands pays veulent bien ne pas les voir.

Mais il ne faut pas abuser, parce que c'est le pays entier qui risque de recevoir la chiquenaude méritée par des bonshommes qui doivent monter sur une chaise pour avoir l'air grands.

Sandeman Wine

28, rue de l'Evêque Bruxelles. — Le 24 décembre, ouverture du *SANDEMAN WINE*, 6, boulevard de Waterloo (porte de Namur). — Ses vins sans rival. — Dégustation de vieux vintages.

Flotte, petit drapeau...

Chacun sait que le drapeau rouge est non seulement l'emblème du parti socialiste officiel, mais aussi celui de son meilleur adversaire, le parti communiste.

Or, *Le Drapeau rouge*, le journal à Jacquemotte, se permet, à l'égard de ceux qu'il combat, des plaisanteries d'un goût plus que douteux : n'a-t-il pas osé traiter M. Bertrand de « citoyen Cumul » et M. Lekeu de « boyau incontinent, de mélasse humanitaire » ? C'était intolérable ; aussi s'attendait-on à voir Vandervelde, actuelle-

ment ministre libéré, intenter un procès à Jacquemotte aux fins de faire décider, par la justice, de qui, des collectivistes ou des communistes, le drapeau rouge est la propriété.

Mais on attend en vain : point de procès à l'horizon. Bien plus : aux dernières élections, le chef du parti communiste, désertant le combat, a laissé ses aspirants caporaux affronter seuls le scrutin.

Qu'est-ce à dire ?

Jacquemotte laisse entendre qu'il obéit à un ordre de Moscou. On commence à croire qu'il n'y a rien à l'œil, même de Moscou, dans cette affaire, et l'on voit les anciens compagnons de Jacquemotte refuser carrément de lui donner la main. Ils craignent les taches de graisse...

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Livraison par automobile

Fondations académiques

L'Académie de Belgique mettra prochainement au concours les questions suivantes (les lauréats seront récompensés d'un prix de 2 à 3,500 francs) :

Fondation baron Maurice de Lemonnier du Boulevard : La noblesse à travers les âges, depuis l'époque du Doudou et de l'Iguanodon de Bernissart jusqu'à nos jours.

Fondation Esther Deltenre : Monographie du baron de Mofart et de M. Herman Dumont, considérés comme humoristes.

Fondation Fernand Wicheler : Etude sur la famille Beulemans dans la littérature dramatique d'expression bruxelloise au XX^e siècle.

Fondations du Mont-des-Arts et du Métropolitain réunies : Préciser, au point de vue linguistique, le sens des expressions bruxelloises : « Tirer en bouteille » et « Tenir le fou avec quelqu'un ».

Fondation Bordelais : Ecrire un roman à trolley, d'au moins 250 pages, sur la dernière grève des T. B., intitulé *Les Folies tramatiques*.

La Revue Culinaire de Paris

organe officiel des cuisiniers français, publie un numéro spécial contenant la liste détaillée de toutes les recettes de la semaine Brillat-Savarin ; on peut s'en procurer un numéro chez son correspondant pour la Belgique, Paul Bouillard, 1, rue Grétry, contre la somme de fr. 3.75. Ce numéro sera expédié franco par poste.

???

Le *Gold Star Port de Priestley* et *C^o d'Oporto* figure sur toutes les bonnes tables.

Une administration qui va fort !

C'est celle de Baulers (chemins de fer). Voici, en effet, un avis qu'elle a fait paraître dans les journaux :

Avis

EMPLOIS POUR INVALIDES

Un emploi de machiniste de machine fixe, réservé à un invalide, est vacant à Baulers.

Attributions. — Doit entretenir chaudière et machine fixe,

approvisionnement en charbon et déversement des cendrées; doit traverser les voies accessoires. Service de jour exclusive-ment.

Conditions. — Etre robuste, bons bras, bonnes jambes, bonne vue et savoir rester constamment debout.

Les agents semi-valides qui désirent poser leur candidature doivent se faire inscrire au bureau avant le 17 courant.

En somme, c'est bien simple : on demande un invalide valide !

La Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Histoire anglaise

Je la tiens de mon ami le doyen de Saint-Sulpot et la garantis authentique :

Le colonel De C... et Madame, née Ch..., offraient un dîner de gala. Un des larbins manquant, au dernier moment, à l'appel, le colonel dépêcha chez son compagnon d'armes voisin un valet chargé de demander en prêt l'ordonnance du dit ami, qui accepta avec empressement.

A l'office, la colonelle fait, en deux mots, l'éducation de l'ordonnance :

« Compris, mon ami ? »

— Oui, ma colonelle.

— Ça ira, vous avez de l'allure, du tact; parfait. Et qu'étiez-vous dans le civil ? »

L'ordonnance rougit, baisse les yeux :

« Oh ! ma colonelle, deux fois par semaine... »

Calculez donc

Mais... sur une Japy : c'est bon, c'est français, et quel prix ! Demandez références à G. G. Abels, 56, Montagne aux Herbes-Potagères. Tél. B. 115.75.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B 193.92.

La semaine Brillat-Savarin

Par décision du comité, le nombre des jeudis de la Semaine Brillat-Savarin est porté à quatre, ce qui permettra aux gourmets de fêter en même temps les Rois Mages et le Conseiller à la Cour.

Ce qui veut dire que la Semaine Brillat-Savarin durera jusqu'au 31 décembre inclusivement. Il aurait été absurde qu'elle n'englobât pas les deux réveillons de Noël et du Nouvel-An.

Pour le soir

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans, Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

Souvenir! que me veux-tu?

Cedant arma togæ...voire (octobre 1914, à Furnes).

« Alors, monsieur l'auditeur, vous étiez à Anvers pendant le bombardement ? Quelle impression ça fait-il ? demanda la maîtresse de maison.

— Voici, madame, dit l'auditeur en déposant son verre. Dans le lointain, on entend un « boum » assez étouffé; après quelques secondes d'attente, un ronchonnement qui croit en s'approchant : « Roum, roum, roum » ; puis, une explosion effrayante, suivie de bris de vitres. »

Et la voix de M. l'auditeur imitait à la perfection le coup de départ, le ronchonnement et l'explosion d'un obus de gros calibre.

« Mais, dit la dame épouvantée, mais, monsieur l'auditeur, vous n'aviez pas peur ? »

— Peur ! peur ! dit l'auditeur, plastronnant, je n'ai jamais peur... »

Comme il disait ces mots, un sifflement extrêmement aigu se fit entendre : Fuuuit... Bataboum !...

« Tiens ! Qu'est-ce cela ? » demanda la dame à l'auditeur.

Mais monsieur l'auditeur a bondi dans le corridor, sa serviette à la main.

« Nestor, les valises ! Nestor, partons avec les valises ! » Et onques on ne revit ce guerrier sans peur.

???

Restaurant Richellen, 26, rue de l'Evêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

Les savons Bertin sont parfaits

Les apocryphes de La Fontaine

Le théâtre du Parc a célébré hier, jeudi (avec cinq mois de retard...) le troisième centenaire de la naissance de Jean de La Fontaine.

Il eût pu, pour fêter l'auteur dramatique qui sommeilla toujours dans le fabuliste et le conteur, monter une des petites pièces écrites par le Bonhomme. Il a préféré nous jouer *Ragotin* ou *le Roman comique*, une grande machine en cinq actes.

Or, d'après le *Registre* fameux de La Grange, l'auteur de *Ragotin*, représenté pour la première fois le vendredi 21 avril 1684 par les Comédiens du Roy, est Champmeslé, — vous savez, ce Champmeslé à propos de qui Baudrais écrivait en 1785 :

Que manque-t-il à Champmeslé

Pour que sa gloire soit certaine,

Puisqu'un siècle s'est écoulé

Sans qu'on ait encor démélié

S'il ne fût pas l'auteur des pièces qu'à la scène

On attribue à La Fontaine ?

Pour *Ragotin*, il semble bien que la question soit définitivement réglée — contre La Fontaine, lequel d'ailleurs ne revendiqua jamais cette pièce.

???

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Réveillons de Noël et de Nouvel An

Faites réserver vos tables. — Tél. Br. 7690

A-propos

L'un des vilains que des lettres patentes de noblesse ont récemment savonnés, fait en ce moment repêindre la façade de l'immeuble qu'il occupe à Bruxelles. Et une main demeurée inconnue a accroché, hier, cette pancarte sur la dite façade :

NOBLESSE TOUTE FRAICHE

Prenez garde à la peinture !

Zoologie héraldique

A l'occasion de la reprise des travaux parlementaires, les députés nouvellement anoblis seront visibles les mardi, mercredi et jeudi, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de la Nation. Ils circuleront en liberté. Cette variété de députés n'est pas méchante : il faut qu'on l'attaque pour qu'elle se défende. En dehors de ce cas, tout un chacun peut s'approcher sans crainte des nouveaux comtes et barons de la politique : ils vous mangent dans la main et un enfant de cinq à six ans de n'importe quel sexe peut monter dessus sans danger.

COGNAC BISQUIT

Fable-express

Le médecin envoie se courcher
Un malade gravement constipé.

Moralité :

Au lit soit qui a mal à panser.

OTARD

le Cognac le plus réputé

Annonces et Enseignes... lumineuses

A la vitrine d'un grand magasin de mercerie et lainages, rue Grétry, à Liège :

BAS DE FEMME PURE LAINE
TRES SOLIDE ET DOUCE, PIEDS RENFORCES
???

Avenue de l'Hippodrome, vous pouvez lire :
CAFE DE L'HIPPODROME
Charlemagne Parent-Ruth

Petite correspondance

B. T. — Non, le titre : Une double exécution capitale ne veut pas dire nécessairement que l'on a coupé deux fois la tête au même condamné.

Louissette. — Comment, s'il nous en souvient ! Rien qu'à lire votre lettre, tout cela s'évoque : c'était par une belle matinée de printemps... l'oiseau folâtrait sur l'herbette émaillée de marguerites et les printères étaient en fleurs ; le thermomètre centigrade marquait 35° au-dessus de zéro. Tout à coup, un journaliste, qui devait devenir, quelques années plus tard, membre du Comité de censure des cinémas... mais je m'arrête, Louissette, vous savez pourquoi... Rien n'est plus impitoyablement moral que le diable devenu ermite ou censeur, et la loi Woeste est toujours en vigueur.

A quelques amis. — Comme il y a tout de même et enfin un ministère, tant d'esprit (et du plus fin, disons-le froidement) ne trouve pas son emploi.

E. C., Auderghem. — Sans photographie, rien à faire. Le kastar est élu non seulement pour sa beauté morale, mais aussi pour ses qualités physiques. Et le concours va se clore !

A quelques rédacteurs d'histoires angloises. — Vous en avez de bonnes — de trop bonnes même.

Une lectrice. — Nous transmettons à l'autorité votre idée de frapper d'une taxe de luxe les enterrements idem. Reçu cinq francs.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B 493.92.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

FLOWER'S PORT
TELEPHONE 11 8116



Le "SWAN,"

doit sa réputation
à une construction
soignée et robuste

CHAQUE PORTE-PLUME
... EST GARANTI ...

EN VENTE PARTOUT
... DEPUIS Fr. 32.50 ...

FABRICANTS :

MABIE TODD & Co Ltd
(Belgium) Sté Ame

8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES

Le petit pain du jeudi

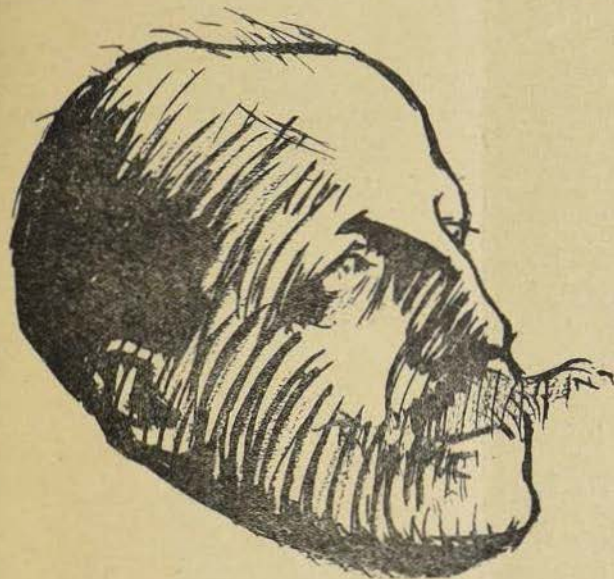
A Monsieur THEUNIS,

Premier Ministre

Monsieur le Ministre,

Nos félicitations arrivent un peu tard parce que (soit dit sans reproche) vous n'avez constitué votre ministère qu'alors que nous étions déjà sous presse, mais elles n'en sont pas moins cordiales et admiratives. Nous vous faisons grâce de notre respect que vous ne prendriez pas au sérieux.

C'est que vous avez mis debout un cabinet dans des circonstances qui n'étaient fichtre pas commodes, Monsieur le Ministre ; au seul point de vue sportif, notre admiration de spectateurs désintéressés vous serait acquise. Vous êtes arrivé à ménager la vanité de quelques individus particulièrement doués sous ce rapport, vous avez fait patienter les catholiques flamingants, vous avez rassuré de bons vieux libéraux dont on avait effarouché l'anticléricalisme originaire, vous avez même amadoué provisoire-



ment les socialistes. Vous avez concilié l'eau et le feu. C'est un joli tour de force. On nous dit que, par surcroît, vous êtes vraiment un homme national, que vous avez l'ambition, non d'être comte ou baron comme les autres, mais de laisser après vous un pays reconstitué et pacifié. Nous voulons le croire, et nous saluons en vous celui en qui la Belgique a mis son espoir.

On demandait des hommes nouveaux : vous êtes vraiment un homme nouveau, Monsieur le Ministre. Il y a un peu plus de sept ans, vous fréquentiez la Bourse pour le compte de la maison Empain, et vous devez encore aujourd'hui subir le tutoiement égalitaire des boursiers, vos anciens confrères, qui ne sont pas tous dignes d'être

ministres ni même barons — vous avez du reste trop d'esprit pour que cela vous offusque. Depuis, que de chemin parcouru ! Vous avez été colonel, président de la commission des achats pendant la guerre, conseiller technique pendant la conférence de la paix, délégué de la Belgique à la commission des réparations, ministre des finances, vous voilà premier ministre ! En vérité, depuis le temps de Bonaparte on n'avait plus vu de fortune aussi rapide.

Vous avez eu de la chance, Monsieur le Ministre. Vos anciens amis ne manqueraient pas de le dire et, en effet, c'est incontestable. Mais c'est peu d'avoir de la chance ; il faut savoir s'en servir. Nous croyons que tous les hommes — à moins qu'ils ne soient absolument médiocres, — voient passer leur chance à un moment donné de leur vie, mais bien peu sont capables de la saisir ; quant à ceux qui savent s'en montrer dignes, ils sont rarissimes. Vous, vous l'avez saisie, votre chance, et d'une poigne solide quand elle passa à votre portée en 1915 et en 1918, et vous avez su vous en montrer si parfaitement digne jusqu'ici que les spectateurs en sont sidérés. Conseiller technique du gouvernement pendant la conférence de la paix, vous n'êtes jamais sorti de votre rôle, mais vous avez su le remplir à

merveille ; membre de la commission des réparations, vous n'avez confié vos conceptions financières à aucun journaliste, mais vous avez su les faire prévaloir, ne prenant que rarement la parole, mais toujours en connaissance de cause, quand il le fallait. Appelé brusquement avec M. Jaspars à vous asseoir à la table des négociateurs lors de l'épineuse conférence de Paris, avant pour partenaires des gens comme Briand et Lloyd George — lesquels incontestablement savent « y

faire » — vous les avez étonnés par votre sagesse et votre précision d'esprit. C'était difficile, mais vous avez fait mieux encore. Vous avez réussi dans votre propre pays, vous avez si bien amadoué nos politiciens que tous vous font fête à l'en-
vi. Enfin, et ceci est le comble, vous avez fait voter de nouveaux impôts sans devenir impopulaire. En vérité, Monsieur le Ministre, permettez-nous de vous le dire avec tout le sérieux dont nous sommes capables, vous avez réellement su vous montrer digne de votre chance.

Il n'y a plus qu'à continuer.

Seulement, continuer, dans votre situation, c'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile. Vous avez le vent en poupe, la presse vous porte au pinacle. C'est le moment d'avoir l'œil fixé sur la roche Tarpeienne. On assure que les politiciens qui font le plus grand usage de ce symbolique abîme l'ont fait matelasser ; il n'en est pas moins désagréable de faire la culbute. Deux écueils vous menacent : l'infatuation ; celui-là, nous ne le craignons guère. La Presse qui, quand elle lève un ministre, va de plus en plus fort, aura beau vous couvrir de louanges, vous avez l'esprit trop net pour ne pas savoir à quoi vous en tenir.

Vous ne serez jamais de ces parvenus de la politique qui croient devoir prendre le masque olympien parce qu'on les appelle Monsieur le Ministre (ce qui veut dire domestique), disent mes secrétaires, mon auto, mes finances,

comme Ubu disait : « Qu'on m'apporte ma liste de mes biens » et se laissent griser par le succès comme une première communiant par la coupe de champagne que lui offre son parrain. L'autre danger est plus noble et plus redoutable.

On attend beaucoup de vous, Monsieur le Ministre. On attend presque tout de vous. Ce pauvre peuple ne sait plus à quel saint se vouer. Depuis l'armistice il va de déception en déception. On lui a déboulonné successivement tous ses grands hommes. Il ne croit plus ni à ses généraux, ni à ses alliés, ni à ses hommes politiques, ni à sa patrie. Or, il sent plus que jamais qu'il a besoin de chefs. Il ne se montre si frondeur et si irrespectueux que parce qu'il a le désir passionné de respecter quelqu'un qui en soit digne. Or, voici que brusquement on vous désigne à ses suffrages.

« Il n'y a personne, disait-on. Si, il y a Theunis, Theunis qui est un grand homme d'affaires et pourtant un grand honnête homme, Theunis qui ne s'est compromis dans aucun parti, mais qui est sympathique à tous les partis, Theunis qui rendra la vie moins cher. Theunis ! Ah ! Theunis... »

Nous n'avons pas besoin d'insister. Vous voyez le danger. On va vous demander l'impossible. On va vous demander la lune, et, si vous ne donnez pas la lune, on vous dira que vous êtes un crétin avec autant d'enthousiasme qu'on dit aujourd'hui que vous avez du génie. Du génie ! Peut-être en avez-vous. Le génie d'un homme d'Etat est fait de bien des choses. A certain moment, il suffit de voir droit et clair et de vouloir fermement pour avoir du génie, le mieuxfaisant des génies, celui de l'action. Mais il ne faut pas être grand clerc pour voir que, fussiez-vous un nouveau Bonaparte, vous ne pourriez pas faire qu'il y ait de l'argent là où il n'y en a pas.

Vous voulez restaurer les finances nationales. Nous croyons que vous en êtes parfaitement capable, mais avec du temps, et vous aurez affaire à des gens pressés. La difficulté sera de leur faire prendre patience. Durer, Monsieur le Ministre ! Durer, tout est là... Recevez cet avertissement en forme de petit pain. Monsieur le Ministre, avec toute la sympathie que vous doivent

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Olivetti

MACHINE
A ECRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes ...fr.	110,883.55
L. L. Figaro, à Liège	5.—
Collecte faite, le 11 décembre, au banquet annuel des « Anciens du Génie », à Charleroi	116.—
Total	fr. 111,004.55

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LA VIE EST AMER

Ah ! la plaisante aventure arrivée à Vandervelde ! Il y a vingt-cinq ans, ayant posé sa candidature à Charleroi, il avait laissé ses partisans lancer, à titre de réclame, un bitter électoral portant son nom et... son portrait.

En buvant la goutte, les compagnons du pays noir pouvaient donc vanter — et ils ne s'en privaient pas ! — et les mérites de la liqueur et ceux du candidat.

Or, sur l'air de la vieille chanson du Caveau intitulée *La Bouteille*, un poète, jeune encore, mais déjà gastronome, veut lancer, au dessert d'un dîner où l'on fêtera Brillat-Savarin, une chanson dont nous donnons la première à nos lecteurs.

LA BOUTEILLE ELECTORALE

ou
L'amer à Vandervelde

I

J'avais, j'en conviens, ma foi,
Une maîtresse à la mode
Au pays de Charleroi.
Ah ! Dieu, qu'elle était commode !
Voulez-vous savoir son nom ?
Regardez donc ce flacon :
Car c'est une bouteille) bis
Qui n'a pas sa pareille !)

II

Fautre mou, col mou, veston,
Portant rarement jaquette,
Vraiment j'étais un garçon
Peu porté sur l'étiquette,
Sauf celle qui fut, pour moi,
Déposée suivant la loi :
Voyez sur la bouteille) bis
Qui n'a pas sa pareille !)

III

C'était reconstituant,
Apéritif et tonique;
On parlait, tout en tuant
Le ver, un peu politique,
Car ce n'était pas la mer
A boire que mon amer.
Ah ! la belle bouteille) bis
Qui n'a pas sa pareille !)

IV

Jadis, le cabaretier
Pour le peuple était un frère;
Mais c'est le Bon Templier
Seul, qu'aujourd'hui je révere.
Les autres, tous ces bistros,
Race dont j'ai plein le dos :
Fi, donc, de leur bouteille) bis
Qui n'a pas sa pareille !)

V

Politique, de tout temps,
Fut un jeu de comédie;
Les mastroquets, mécontents,
Parlent de palinodie ;
Ils me traitent de tyran :
C'est faux, mais on me tire en...
On me tire en bouteille) bis
La blague est sans pareille.)

VI

Pommard, Corton, Musigny
— J'en sais faire la remarque —
Volnay, Beaune, Savigny,
Sont vins de très bonne marque;
Mais c'est en catimini,
Que, seul, avec un ami,
J'adore une bouteille) bis
Qui n'a pas sa pareille !)

Le Nouveau Ministère

Ce n'a pas été sans peine qu'il a été constitué. Les plus vieux routiers de la presse parlementaire ne se souviennent pas d'une crise aussi longue et aussi dure et ce n'est pas la moindre gloire de M. Theunis que d'avoir su, comme il l'a fait, concilier les contraires. On craignait que ce manieur de chiffres ne fût pas un manieur d'hommes, c'est-à-dire un bon connaisseur de ces petites vanités grossières ou délicates qui constituent le caractère intime de tous les hommes publics, qu'ils soient artistes, militaires ou parlementaires. Il a montré ces dernières semaines qu'il connaissait le métier à fond, et l'art avec lequel il a su ménager certains amours-propres légendaires annonce un grand manœuvrier parlementaire. Après tout, la Bourse fait partie du forum moderne, tout comme les corridors du Palais de Justice.

???

Après tout, il n'est pas si mal composé que cela, ce ministère. On a pu écarter le funeste Poulet; on l'a remplacé par M. Moyersoen dont on ne sait pas grand-chose. Les ministères qui exigent surtout de la continuité, les finances, la guerre, les affaires étrangères, conservent leur titulaire. Nous n'avons pas toujours approuvé la politique de M. Jaspar, mais il faut reconnaître que c'est une politique affirmative. Depuis qu'il est ministre, la Belgique est présente partout. Elle est là, et même un peu là. Il a acquis ainsi que M. Theunis une véritable autorité dans l'espèce de parlement ambulatoire et international qui dirige les affaires du monde. On trouve parfois qu'il a mauvais caractère, mais à condition de ne pas en abuser il n'est pas désavantageux pour un ministre d'avoir mauvais caractère et d'être un peu personnel. Quant à Devèze, il a pris dans la question du service militaire une position si nette qu'on peut être sûr qu'il ne laissera pas saboter l'armée.

Par exemple, quel'un qu'on s'étonne de retrouver dans cette combinaison ministérielle, c'est cet excellent baron Berryer — pardon ! vicomte Berryer. Le nouveau vicomte est un fort aimable gentilhomme, il porte avec élégance sa petite couronne, et nous ne voudrions pas lui faire de la peine, mais tout de même sa présence dans le nouveau ministère montre un peu vite que les souvenirs de la guerre sont loin...

En 1914, M. Berryer était ministre de l'intérieur et comme tel chef de toutes les gardes civiques du royaume. Or, l'aventure de nos gardes civiques fut un des épisodes les plus lamentables du commencement de la guerre.

Il ne fallait pas avoir passé par l'Ecole de guerre pour savoir que cette milice, qui était théoriquement notre armée territoriale, était incapable de faire campagne. Sans véritable instruction militaire, n'obéissant qu'à une discipline fantaisiste, commandée par des officiers amateurs, il était manifeste que, telle quelle, elle n'était pour ainsi dire bonne à rien. Mais elle était pleine de bonne volonté, d'une bonne volonté qui avait quelque chose de sublime dans sa naïveté : jusqu'au 20 août on lui fit faire un service éreintant et parfaitement inutile (se souvient-on des tranchées du bois de la Cambre qui eussent pu abriter tout au plus les régiments du général Tom-Pouce ?) sans qu'elle fit entendre la moindre protestation.

Le bon sens eût été de profiter de cette bonne volonté, de cette belle fièvre patriotique, de renvoyer cette milice citoyenne aussi loin que possible en arrière, d'y faire un tri, de renvoyer dans leurs foyers les éléments médiocres,

les hommes trop âgés, les débilés, et même les poltrons, et de militariser le reste. En quelques mois d'instruction on en eût fait une excellente armée de seconde ligne. Or, il en fut question. M. Berryer s'y opposa : il voulait rester le maître de sa garde civique.

On sait la suite : la lamentable débâcle du 20 août, certaines unités choisies un peu au hasard, désarmées et démobilisées, jetant leurs fusils dans les étangs d'Ixelles (d'où les Boches devaient les repêcher quelques jours après), d'autres entassées dans les trains et expédiées à Gand et Bruges; d'autres oubliées à leurs postes. Jusqu'au mois d'octobre, on vit de ces malheureux gardes civiques errant de village en village, sans ordres, sans renseignements, sans ravitaillement. Quelques-uns firent vaillamment le coup de feu avec les soldats au risque de se faire fusiller comme francs-tireurs par les Allemands au cas où ils eussent été faits prisonniers. Il y en avait qui étaient partis de chez eux avec vingt francs dans leur poche, comptant rentrer le soir même, et qui n'avaient pas de quoi manger. Aussi, quand, à Bruges, ils virent leur général monter dans son auto pour aller à Ostende, tandis qu'il les laissait en carafe, l'un d'eux appliqua-t-il sur la joue de ce militaire amateur une gifle symbolique et vengeresse.

Puis ce fut le grand exode, la retraite au hasard, l'arrivée à Dunkerque et à Calais, où ils furent définitivement démobilisés. On leur donna généralement 150 francs, en leur disant de se débrouiller. La plupart arrivèrent à Paris (dans quel état, grand Dieu !) et furent pourvus de logement et d'habits civils par Gustave Hervé...

Voilà l'œuvre de M. Berryer pendant la guerre — car, au Havre, il eut le talent de se faire oublier et de passer presque inaperçu.

Ce n'est pas un crime ; en ces temps difficiles, il n'est personne qui n'ait commis quelque faute, mais ce n'est pas non plus un titre à la direction du char de l'Etat.

???

Un bon observateur de notre vie politique, un observateur parfaitement désintéressé, nous envoie cette note, où il y a des suggestions intéressantes :

« Après beaucoup d'efforts, le ministère Theunis a été formé ; mais il semble que, pour beaucoup, l'accord libéral-catholique soit précaire et que le pis-aller, imposé par les circonstances, ne soit pas stable. Cependant, comme il est probable qu'aucun parti ne parviendra plus à conquérir une majorité, et que, désormais, les ministères de coalition seront la règle, il faut tâcher de fortifier la position de ces ministères débilés, de ces ministères chancelants.

« Un moyen d'arriver à ce résultat est pratiqué en Hollande. Là, les ministres ne font plus partie du Parlement. Nommé ministre, le parlementaire donne sa démission et est remplacé dans son district électoral.

« Cette incompatibilité existe depuis toujours, chez nos voisins du Nord. Quoique les ministères aient souvent une teinte politique accentuée, ils ne sont jamais liés d'une façon intime avec les Chambres législatives, comme cela se pratique malheureusement dans presque tous les pays.

« Les Néerlandais estiment très justement que le même personnage ne peut être à la fois le chef de son parti, favorisant ce parti de toutes ses forces, et le serviteur du pays, fonction qui réclame son activité en faveur de tous les citoyens.

« Ces deux fonctions sont inconciliables entre elles. Il est inadmissible qu'un ministre subordonne ses actes à ses intérêts électoraux, qu'il soit morigéné ou loué par

son comité et que l'influence de ses électeurs provoque des décisions qui devraient intéresser tout le pays; le soustraire à ces influences partiales est un grand bien.

» En 1918, lors de la constitution du ministère anti-libéral, MM. A. W. Idenburg, Dr J. de Visser et Th. Heemkerk, qui venaient d'être élus membres de la Deuxième Chambre, ont été immédiatement remplacés comme représentants lorsqu'ils sont entrés dans le ministère Ruys-Van Karnebeck. Cette pratique est une règle que les hommes politiques des Pays-Bas suivent sans aucune opposition. Le pays s'en trouve bien.

» Et il serait utile qu'une pareille habitude s'établisse chez nous. »

???

Et l'avenir ? Quel est l'avenir de ce ministère ? Les vieux politiciens, les gens d'expérience hochent la tête. « Cela ne durera pas longtemps ! » Et Vandervelde sourit d'un sourire sardonique — Satan derrière la colonne.

Ei, en effet, qu'est-ce que ce ministère ? Un ministère d'affaires, surveillé par des politiciens. Il a un programme excellent et précis : refaire les finances nationales et, d'accord avec les Alliés, obliger l'Allemagne à payer ce qu'elle nous doit. S'il peut s'y tenir, tout ira pour le mieux. Mais il faudrait, pour cela, qu'aucune question politique ne se pose devant lui. Le jour où cette éventualité se produira, il faudra bien qu'il prenne une attitude politique. Et alors, qu'arrivera-t-il ? Ou bien les libéraux et les catholiques se uniront contre les socialistes, et alors ce sera la guerre, droite contre gauche, prolétariat contre bourgeoisie : rien de plus dangereux. Ou bien les libéraux et les catholiques se sépareront, et alors le ministère s'écroulera. C'est bien là-dessus que comptent les socialistes, retirés sous leur tente. Ils entendent démontrer qu'aucun gouvernement n'est possible sans leur concours prépondérant ; ils comptent bien que les circonstances leur permettront de rendre la démonstration lumineuse.

Le ministère, il est vrai, semble décidé à adopter une attitude qui n'a rien d'héroïque, mais qui ne manque pas d'habileté : celle de Ponce-Pilate. Elle a valu à ce procureur une assez fâcheuse réputation auprès de la postérité, mais, de son temps, elle lui a assez bien réussi : il ne paraît pas avoir eu d'ennuis à propos de l'affaire Jésus-Christ. Au sujet de la transformation de l'université de Gand, le gouvernement ne se prononcera pas. Il laissera au Parlement la responsabilité de la gaffe, s'il la commet. Il s'en lavera les mains en déclarant que la question financière est bien plus importante, ce qui n'est qu'à moitié vrai. Ce ponce-pilatisme, dira-t-on, est la négation du régime parlementaire, mais il faudra bien qu'on s'habitue à cette idée : le régime parlementaire !... le camp...

On nous écrit

Nos lecteurs sont curieux et érudits. Tout ce qui intéresse l'origine des mots les passionne :

Votre article sur le mot « pissoir » m'a beaucoup intéressé, nous écrit un savant archiviste, car je suis homme, et rien de ce qui concerne ces édicules ne me laisse indifférent.

Mais le mot est-il bien français ?

A la gare d'Anvers, vous pouvez lire :

Waterplants — Urinoir — Pissioir — Gentlemen

L'Anglais qui en conclurait que « gentlemen » se traduit en flamand par « waterplants » se tromperait lourdement.

Cependant, il semble résulter de cet avis que le mot est allemand. Cela lui enlève beaucoup de sa saveur !

Transmis à l'Académie de Belgique, section de philologie...

Pourquoi Pas ? à Paris

Le Vatican et la République

Le Sénat a perdu plusieurs séances interminables à discuter la question de l'ambassade au Vatican, qui était réglée d'avance — car, tout de même, la Haute Assemblée, rempart de la République, n'aurait pas osé renverser le gouvernement sur cette question de politique intérieure.

Pourquoi ce gâchage, alors que tant de problèmes vitaux sont encore à résoudre ? C'est bien simple. Ces problèmes vitaux, problème des réparations, problème financier, sont très difficiles à étudier et à discuter ; ils demandent du travail et de l'attention ; ils ne comportent pas de solution toute faite. Aussi la grande masse des parlementaires est-elle absolument désespérée quand il en est question. Elle est réduite à écouter ou à faire semblant d'écouter les spécialistes. Ça l'humilie ; aussi est-elle bien heureuse quand elle peut se prouver à elle-même qu'elle est indispensable, en discutant une question qu'elle connaît, comme celle des rapports de la République avec le Vatican.

Ah ! celle-là, le parlement la connaît. Il y a cinquante ans que les politiciens professionnels en vivent. La Maçonnerie et la Congrégation, la loi Falloux, Mgr Dupanloup, Louis XIV, Napoléon, le Concordat, Pie IX, le Syllabus... Voilà au moins des choses et des gens qu'on connaît et à propos de quoi il est facile de démontrer qu'on a des principes ou de l'esprit. Tandis que M. Wirth, M. Stinnes, M. Kernes sont d'effroyables raseurs. C'est pourquoi on s'en est donné, de l'éloquence, cette semaine, au Sénat !

Au fond, voyez-vous, ce fut un grand malheur pour les hommes politiques français que la loi de séparation. Depuis lors, les radicaux sont complètement désespérés. Ils n'ont plus d'idéal, plus de programme, plus rien : ce sont des militants à la retraite. Les conservateurs cléricaux sont aussi embêtés qu'eux, d'ailleurs. Ils avaient prédit la fin de la religion, l'aube de l'anarchie : la religion est fort bien portante et la France plus conservatrice que jamais.

Il n'y a peut-être rien de plus funeste à un homme politique que la réalisation de son programme...

Mata-Hari

Un assez mauvais mélodrame de Charles-Henry Hirsch, *La Danseuse rouge*, a ramené l'attention sur l'affaire Mata-Hari. M. Massard qui, mobilisé pendant la guerre, a fait partie du conseil de guerre qui condamna la danseuse-espionne, a estimé que, depuis quatre ans, il y avait prescription ; il s'est délié lui-même du secret professionnel et il a tiré de ses souvenirs quelques beaux « papiers » pour *La Liberté*. C'est d'une correction douteuse, mais pour un vrai journaliste, la vérité ne doit pas connaître d'entraves, surtout quand elle vous permet de faire un « beau papier ».

Naturellement, quelques personnes sont éclaboussées : un ancien ministre de la guerre, un haut fonctionnaire des affaires étrangères — ce qui permet à chacun de murmurer le nom d'un monsieur qu'il n'aime pas.

Le fait est que cette souple Javanaise, qui travaillait pour le compte de l'Allemagne — n'oublions pas que jamais culpabilité ne fut plus prouvée que celle-là — s'était offert tout ce qu'il y avait de mieux à Paris. Elle était, du reste, infiniment séduisante, même après

son arrestation — et Dieu sait dans quel moment elle enseroela encore pas mal de gens, et notamment son avocat, M^e Clunet ! Celui-ci fit des efforts désespérés pour la sauver. Après la condamnation, il imagina de demander au commissaire du gouvernement un sursis, sous prétexte que sa cliente était enceinte. Mais il avait affaire à l'inflexible Mornet, depuis avocat général, un de ces magistrats qui croient à la justice et qui, quand leur conviction est faite, acceptent la responsabilité d'une condamnation et d'une exécution.

— Comment, enceinte ! dit-il. Il y a huit mois qu'elle est en prison et personne n'a pénétré dans sa cellule...

— Si, moi ! répondit M^e Clunet, qui avait alors soixante-quinze ans.

M. Mornet le regarda de haut en bas et répondit avec un indéfinissable sourire :

— Je refuse.

Il y eut encore d'autres interventions en faveur de Mata-Hari. Comme elle était sujette de la reine des Pays-Bas, on essaya de créer une agitation en sa faveur en Hollande ; les Boches y furent certainement pour quelque chose. Le président du conseil voulait tenter une démarche, mais la Reine Wilhelmine s'y opposa formellement. Le prince-consort, par contre, se prêta à des négociations officieuses. A sa prière, des Hollandais éminents et d'une incontestable francophilie tentèrent d'approcher le Président de la République. Tout se heurta à l'inflexible Mornet. Cependant, les autorités militaires, dit-on, consentirent à ce que l'on assurât à Mata-Hari que les démarches avaient abouti et qu'on ne procéderait qu'à un simulacre d'exécution. « Les fusils seront chargés à blanc, lui aurait-on dit.

Laissez-vous tomber. On s'arrangera ensuite pour vous faire disparaître. »

C'est ce qui expliquerait le courage admirable avec lequel elle mourut, alors qu'au procès elle avait eu une toute autre attitude...

Prix littéraires

On ne sait trop pourquoi les prix de l'Académie française, de même que le prix Lasserre, qui est assez considérable, n'ont aucune importance en librairie, alors que le prix Goncourt et aussi le prix de la « Vie Heureuse » lancent un volume et quelquefois un écrivain. Pour le prix Goncourt, pour le prix de la « Vie Heureuse », la presse marche ; pour le prix Lasserre, plus important et donné par un meilleur jury, elle ne marche pas : c'est un mystère.

Pourtant, l'Académie Goncourt a quelques grosses erreurs à son actif : ne nommons personne. Cette fois, son choix s'est porté sur un écrivain de couleur, M. René Maran. Est-ce pour faire preuve d'une grande liberté d'esprit où pour suivre la mode, qui est à l'art nègre ? Toujours est-il que *Batouala*, le livre couronné, a un peu déçu. Il est intéressant, curieux, imprévu ; on y trouve de la couleur et du talent ; mais, tout de même, c'est de la littérature de seconde zone.

Par contre, le prix de la « Vie Heureuse », décerné à M. Raymond Eschliker, auteur de *Cantegril*, sera universellement approuvé. *Cantegril*, délicieux tableau de mœurs pyrénéennes, gracieux comme une idylle grecque, savoureux comme un fabliau, est certainement un des jolis livres de l'année. On y prendra d'autant plus de plaisir en Belgique que ces histoires pyrénéennes ont beaucoup de points de contact avec nos histoires wallonnes.

Arthritiques, Goutteux

TROUVEZ VOTRE SALUT DANS L'

HYDROXYDASE

Eau minérale naturelle du Breuil et du Broc
(Puy de Dôme-France)

C'est la seule eau connue douée de propriétés fixatrices d'oxygène directes.

« Il n'y a, à ma connaissance, rien de pareil en hydrologie à l'eau du Breuil. »

Professeur GARRIGOU.

Consultez votre médecin et demandez-lui son avis sur cette eau naturelle, remède topique de l'arthritisme. Ecrivez-nous et demandez-nous la brochure du Docteur Jean Pariot de la faculté de médecine de Paris, licencié ès sciences : « Observation d'un cas de Rhumatisme Articulaires Chronique déformant, traité à l'Hôpital de la Charité par l'HYDROXYDASE. »

Brochures, renseignements et vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, rue Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

ON VOTE pour le BARON DE LA PRESSE

Cette élection se prolonge plus que nous n'aurions voulu. Nous ne pouvons pourtant pas la brusquer. Nous avons conscience de la gravité de l'heure. Le *Pourquoi Pas ?* qui a révélé à la Belgique son plus bel homme, aura donné à la presse un baron et aux conseils communaux un kastar. Un seul de ces dons suffirait à la gloire d'un journal plus modeste, et c'est ayant la conscience de notre rôle que nous laissons au corps électoral le loisir de se prononcer dans sa majesté un peu lente.

???

Il faut remarquer que les votes se sont fort éparpillés. Cependant, des marques spéciales de sympathie et de gratitude ont été adressées à M. Ed. Patris, qui nous envoie cette lettre importante :

Chers et honorés Moustiquaires,

Puis je vous faire remarquer qu'en cette période de R. P. triomphante, le « Pourquoi Pas ? », toujours à la page, ne fut pas du tout « up to date » ?

Il a omis, en effet, la mise en vigueur des lois qui, grâce à M. Van de Walle, complètent, si heureusement, notre système particulièrement simpliste de votation !

Qu'avez-vous fait de l'appareillement, mes chers amis ? C'est un oubli, n'est-ce pas ? Permettez-moi de remettre, au moins en ce qui me concerne, les choses au point.

Je déclare donc m'apparenter avec Fernand Bernier. Et je prie instamment les confrères qui, si gentiment, m'ont accordé leur suffrage, de le reporter sur lui. Quant à moi, fort d'un « patrisisme » qui remonte très haut dans mon ascendance, je serai particulièrement heureux de voir arriver mon vieux camarade Fernand tout seul, « dans un fauteuil », comme dit le Bonif.

Veuillez agréer, mes chers amis, avec mes félicitations pour votre si heureuse initiative, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Votre dévoué,

Edm. Patris.

P. S. — Et le cooptage ! Qu'avez-vous fait du cooptage !... Les journalistes vont-ils pouvoir coopter, oui ou non, au même titre que nos pères conscripts ? !

M. Jonghbeys, rédacteur à *La Gazette*, nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'en vois tant, dans la presse quotidienne, cela sans m'oublier, qui méritent d'être créés barons, que je préfère ne pas me prononcer.

Mais, si vous admettez que la presse périodique est digne aussi d'avoir un élu, je proposerais M. Paul BOUILLARD, directeur du « Journal de la Cuisine », et propriétaire du « Fillet de Sole ». A qui mieux qu'à lui revient le titre de « Baron de Pré-13 » ?

FEU ALFRED JARRY, rédacteur à *L'Almanach royal*, propose comme baron

M. Léon SOUGUENET

Motifs du vote : Par mesure disciplinaire.

Réflexions d'ordre général : On parle d'un impôt sur les nouveaux nobles.

UBU-ROI (Acte suivant)

Le père Ubu. — Me voici de nouveau avec la pince à nobles devant ! trappe à nobles. Il y a toujours de nouveaux nobles !

Le baron Bob. — Je réclame le rhum des condamnés à mort !

Le père Ubu. — Voutre ! Je suis antialcoolique, je préserve ta descendance. (Il le prend dans la pince à nobles et le pousse dans la trappe à nobles.)

La mère Ubu se met à pigner. Tout le monde pigne. Le peuple se soulève, balance le père Ubu, fait une primogéniture à la mère Ubu, disperse les cendres des nobles et élève une statue au feu baron Bob qui n'a vraiment pas de chance.

LECOMTE MAURICE, rédacteur à *L'Indépendance belge*, propose comme barons

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

Motifs du vote : Les trois Mousquetaires, dont ils sont les dignes émules, étaient des nobles authentiques.

Réflexions d'ordre général : 1° Le prestige de la Presse justifie bien une triple baronnie ; 2° Les trois Moustiquaires n'ont certes organisé la consultation que dans l'espoir de voir triompher leurs candidatures.

HEINZMAN-SAVINO, EDOUARD-AUGUSTE-GEORGES, rédacteur au *Matin*, d'Anvers, propose comme barons

Tous les membres de l'Association de la Presse

Motifs du vote : La « saine démocratie » de l'époque doit exiger, en cette matière, comme pour le reste, l'égalité des droits correspondant évidemment à l'égalité des mérites, et que seul peut présenter un anoblissement collectif.

La noblesse de plume n'est pas qu'une noblesse de basse-cour. (La réflexion est de Jules Janin.)

DUVIGNEAUD, rédacteur au *XX^e Siècle*, propose comme baron

LE JOURNALISTE INCONNU

Réflexions d'ordre général : Il convient d'honorer non un journaliste particulier, qui est généralement un cancre, mais le journalisme tout entier. (Ce vote est émis dans le désir de ne blesser personne.)

DUPIERREUX, RICHARD, vote pour

M. JOURDAIN (Paul)

directeur du journal « La Libre Belgique »
(alias « Patriote »)

Motifs du vote : D'ordre personnel.

VAN MALLEGHEM, ERNEST, propose comme barons

TOUS LES JOURNALISTES BELGES

Un aphorisme bruxellois et d'une impressionnante vérité dit : « Juste est juste. » Or, il n'est évidemment pas juste... « que ce soient toujours les mêmes qui deviennent barons ! » Nous devons affirmer avec force que nous voulons le devenir tous et tout de suite. Les devoirs de la confraternité ne peuvent s'accommoder de ce que l'on nous divise en gens qui ont une tête à devenir barons et gens qui n'ont pas une tête à devenir barons.

THOMAS, AUGUSTE-LAURENT-JEAN-BAPTISTE, propose comme baron

M. LE JOURNALISTE QUI A DEMANDE A L'ETRE

Motifs du vote : Plus de 2,200 demandes d'anoblissement sont introduites et il serait étonnant qu'il n'y en eût pas émanant de journalistes.

Réflexions d'ordre général : La Presse a déjà compté des gens titrés, le comte Verspeyen, le comte Walbot de Bassenheim, le baron de Haulleville, le chevalier de Borghraeve, etc. A celui qui avait du talent, son « titre » n'a rien ajouté ; à celui qui n'en avait pas, son « titre » le lui avait peut-être retiré ; toujours est-il que l'oubli, depuis longtemps, s'est fait sur le nom et sur le titre !

♦♦♦

PIETERS, FERNAND-JEAN-LOUIS-ULCERE, rédacteur à *La Libre Belgique*, propose comme baron

M. George GARNIR

Motifs du vote : Ça lui fera tant plaisir !

Réflexions d'ordre général : Depuis les nouveaux barons, il n'y a pas un numéro de *Pourquoi Pas ?* qui n'ait eu des brocards à leur adresse : envie, jalousie et dépit.

♦♦♦

CAMILLE FELLER, rédacteur à *La Province de Namur*, propose comme baron

M. A. DEWINNE

du « Peuple »

Motifs du vote : On lui doit une fiche de consolation, puisque M. Wauters l'a dégoûté. Et puis, baron de Winne sonnera bien. Et puis, il est à peu près le seul journaliste à ne pas être décoré.

♦♦♦

DE LINGE, EMILE, rédacteur à *L'Etoile belge*, propose comme baron

M. Alfred JANAX

Il faut nommer Janax baron :

Il en a le réel physique.

C'est un brave garçon tout rond

Et pas du tout mélancolique.

Pour avoir le boche em...berné,

Il fit de la prison naguère ;

Mais il ne fut pas décoré

Bien qu'il ait fait ainsi la guerre.

Envoi

Princes du *Pourquoi Pas ?*, nommez Janax baron :

De la bonne humeur inlassable ;

Croyez-m'en, c'est un bon larron,

Du commerce le plus aimable

Et qui ferait un digne et très joyeux baron !

♦♦♦

SERVAIS, FERNAND-DESIRE-JOSEPH propose comme baron

MOI

Motif du vote : N'ai aucun titre à faire valoir, ce qui est amplement suffisant pour devenir baron.

♦♦♦

F. DERLUE-DELCOUPE, rédacteur au *Rapporteur*, de Mons, propose comme baron

M. Auguste de la FOURMILIERE

directeur de la revue « El Dragon »

Motifs du vote : Il a du talent.

Réflexions d'ordre général : Il a de la verve ; il a fait rire M. de Zireprys. Il a de la race : les la Fourmilier descendent, en effet, des Fables de la Fontaine par Mme de la Sablière. Donc, trois titres pour l'obtention d'un seul.

♦♦♦

CHARLES BERNARD, rédacteur à *La Nation belge*, propose comme baron

BERNIER

Motifs du vote : Je vote pour Bernier, le baron des confrères, tout désigné pour être le confrère des barons.

♦♦♦

GUSTAVE DES ESSARTS, rédacteur au *Journal de Charleroi*, propose comme baron

PERSONNE

Réflexions d'ordre général : Le journaliste doit s'imposer à l'estime de ses lecteurs uniquement par sa valeur personnelle, que n'accroîtra nullement, à mon avis, l'attribution d'un titre de noblesse. Ces titres sont à la portée d'individualités des moins intéressantes, l'exemple le prouve, et il ne faut pas être difficile pour s'en trouver honoré. La « noblesse », même celle « modern-style », ne me dit rien qui vaille : qu'on en préserve mes amis.

♦♦♦

VANDEKERKHOVE, MARCEL, rédacteur en congé, propose comme baron

M. Edmond CATTIER

directeur de la « Gazette »

Motifs du vote : M. Edmond Cattier n'est-il pas l'homme le plus gai de notre corporation ?

Réflexions d'ordre général : A l'instar des preux chevaliers du moyen âge, enfourche tous les matins son Dada favori et part en guerre contre Vandervelde, Wagner, les automobilistes ou les agents des tramways. Edmond Cattier se réclame de Don Quichotte.

♦♦♦

RIVOUSAVEZ, rédacteur à... Liège, propose comme baron

M. Olympe GILBART

Motifs du vote : Ce personnage, jadis assez sympathique, est devenu ridicule depuis qu'il est échevin et croit que c'est arrivé. Il faut le compléter en le nommant baron et, zut ! s'il en crève de satisfaction.

♦♦♦

MAHIEU, EMILE, rédacteur au *Soir*, propose comme baron

M. Sander PIERRON

Motifs du vote : On a oublié Molenbeek, dont notre ami Sander Pierron est le représentant le plus distingué.

♦♦♦

ALBERT LIBIEZ, rédacteur à *La Province*, propose comme baron

M. Hadelin DESGUIN du HAINAUT

Motifs du vote : Son nom rime avec du Guesclin et porte seul sa noblesse ; l'homme est le plus suave journaliste des temps féodaux.

Réflexions d'ordre général : Si la presse réclame sa noblesse, comme elle est la reine de l'opinion publique qu'elle exige qu'on lui institue des ducs et des princes, sinon des rois !

PAUL DUPONT, rédacteur à *La Flanerie libérale*, propose comme baron

M. Camille QUENNE (Jean Bar)

Motifs du vote : Le plus gourmet, le plus fin des gros journalistes.

Réflexions d'ordre général : Notre estimé confrère pourrait ajouter à son pseudonyme un nom de terre et s'appeler simplement : Jean Bar de Brillant-Navarin.

♦♦♦

MAURICE SULZBERGER, rédacteur à *L'Etoile belge*, propose comme baron

M. George GARNIER

Motifs du vote : Pourquoi pas ?

♦♦♦

RENE HILAIRE, rédacteur à *La Nation belge*, propose comme baron

M. Fernand BERNIER

Motifs du vote : Ayant collectionné toutes les décorations, il ne lui manque plus qu'un tortil pour être parfaitement heureux.

♦♦♦

GUERY, ANDRE, rédacteur à *La Gazette*, propose comme baron

M. Camille QUENNE,
dit Jean BAR, dit de MARCY

Motifs du vote : 1° Jean Bar est bas et rond ; 2° de Marcy est un aristocrate de race ; 3° Camille Quenne est un sceptique qui mérite une sévère leçon. Et cela révolutionnera cette pittoresque et sympathique trinité !

Réflexions d'ordre général : Un seul titre conviendrait à notre éminent confrère Jean Bar : prince, et même prince-évêque ! Car, par sa bedaine, son masque et la rondeur de ses gestes, notre confrère est, incontestablement, d'église.

Pour lui, baron, c'est peu. Il vous bénira onctueusement et vouera votre baronnie à tous les diables d'enfer !

♦♦♦

HOUSIAUX, EMILE, rédacteur au *Peuple*, propose comme baron

ABSTENTION

Motifs de l'abstention : Je suis partisan de l'application de la R. P. aux titres de noblesse. Herman Dumont ne me contredira pas. Dès lors, il ne s'agit plus de désigner un baron, mais trois, un pour chaque parti.

Puis, pourquoi baron ? La presse a déjà des chevaliers, des barons, voire un marquis, oui, ma chère ! Les méchantes langues racontent même qu'il est socialiste. Un marquis rouge, un vrai talon, quoi ! Baron ne suffit donc pas. Je demande des comtes, — rien de ceux du Havre...

♦♦♦

SOUGUENET, LEON, rédacteur à *Pourquoi Pas?* propose comme baron

M. SANDER PIERRON

Motifs du vote : Parce qu'il a l'air comte. D'autre part, il y a longtemps que j'ai nommé Fritz Rotiers baron, sans attendre l'avis de personne, à la suite d'une sorte d'illumination d'en haut.

Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus.

Chronique du sport

La Fédération des Diplômés de l'Institut militaire d'éducation physique — pépinière de remarquables maîtres d'armes et de professeurs de gymnastique — organisait, dimanche dernier, un tournoi d'escrime au fleuret, qui fut réussi en tous points.

On fit de fort belles armes et dix-sept jeunes professeurs se disputèrent le trophée. Parmi les juges qui arbitrèrent les assauts, on remarquait les deux plus anciens maîtres militaires du royaume : Goeman et Kellens, types extrêmement caractéristiques des braves et sympathiques professeurs d'escrime de la vieille école.

Kellens est grand, large d'épaules, costaud, une forte moustache barre une figure énergique. Il est vêtu d'une ample redingote noire dans le style de celle du demi-solde. Goeman est l'antipode de Kellens : tout petit, avec le buste trop long pour des jambes trop courtes et le ventre excellentement rondouillard du joyeux buveur de lambic ! Figure franche, joviale, avec de bons yeux de roudlard à qui « on ne la lait pas » !

Voir Kellens discuter un « coup de bouton » avec Goeman constitue un spectacle du plus réjouissant effet : « Il touche, que je dis ; l'autre retouche que je dis ; et il retouche... Qui a raison ? »

C'est le vieux maître d'armes, virtuose à la pointe et à la contrepointe, qui expliquait à ses élèves que la première qualité d'un escrimeur est d'avoir de l'équilibre.

« Il faut, disait-il, qu'une fois en garde, le centre de gravité soit bien entre vos jambes... »

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
!!!!!! BANDES PLEINES JENATZY

Ne sortons pas du monde de l'escrime, voulez-vous ?

Le grand champion français, Lucien Gaudin, s'entraîne ferme, en ce moment, en vue de son prochain match contre le champion italien, Alda Nadi.

C'est le prestigieux maître Louis Mérignac qui conseille Gaudin. Celui-ci tire tous les soirs à la salle d'armes de l'Automobile Club de France, devant une véritable galerie de privilégiés.

Il y a quelques jours, se trouvait parmi les assistants M. Paul Sohège, qui fut lui-même une des meilleures lames de son époque.

Il y a quelque trente ans, un jour qu'il tirait avec son adversaire habituel, le fameux Alfonso di Aldama, il reçut une touche savante, mais compliquée :

« Tu ne pourrais jamais faire ce coup-là sur le terrain.

— Je le ferais exactement comme en salle, lui fut-il répondu.

— Non !

— Si !

La discussion s'échauffa à tel point, que le lendemain les deux amis, escortés de leurs témoins, se retrouvèrent sur le pré, et M. Paul Sohège reçut exactement le même coup que la veille, mais cette fois, avec une lame dé-mouchetée.

« Je t'avais bien dit que je te le referais, » s'écria Alfonso di Aldama en lui serrant la main.

Cette simple anecdote ne dépeint-elle pas toute une époque ?

CARROSSERIE AUTOMOBILE

Fr. DE WOLF

Rue des Goujons, 59, BRUXELLES (Cureghem)

TÉLÉPHONE : Brux. 9273

Torpédo " All Weather „ ou " Transformable „

PRINCIPAUX AVANTAGES DE MON SYSTÈME BREVETÉ :

1° Les places arrière sont éclairées par une 4^{me} glace;

2° Pas de bruit; chaque glace étant fixée par une serrure spéciale et par une charnière de toute la hauteur de la glace;

3° Les portes s'ouvrent avec les glaces, sans glissement ni déplacement quelconque, et par la seule manœuvre de la poignée les trois serrures fonctionnent;

4° La ligne du torpédo reste impeccable sans angle;

5° La capote, par sa construction très simple, se replie aisément; ouverte, elle est parfaitement rigide;

6° Les glaces se replient toutes les unes sur les autres, formant un ensemble disparaissant aisément.

En résumé, une véritable conduite intérieure à 4 portières et 4 glaces de chaque côté, se transformant en un élégant torpédo

Les statistiques de la poste aérienne n'ont pas encore été publiées, mais le sous-secrétaire d'Etat français des postes et télégraphes vient de soulever un coin du voile :

Les avions postaux français ont transporté, en douze mois, 351,742 lettres, dont 306,181 lettres pour la seule ligne France-Maroc.

C'est un début, et l'on prévoit que ces chiffres seront triples l'année prochaine.

VICTOR BOIN.

CHACUNE ANNÉE, EST PUBLIÉ LE **LONDON DIRECTORY**

(ANNUAIRE DE LONDRES)

Avec Sections Provinciales et Etrangères

permet aux commerçants du monde entier de communiquer avec les

FABRICANTS ET NÉGOCIANTS

de Londres et des villes de province, ainsi que des centres industriels du Royaume-Uni et du Continent européen.

Les noms, adresses et autres détails sont classés sous plus de 2,000 rubriques, et un dictionnaire des industries en français-anglais facilite l'usage de l'Annuaire aux personnes qui ne connaissent pas la langue anglaise. L'Annuaire contient en outre la liste spéciale des

MARCHANDS EXPORTATEURS

de Londres, avec les marchandises qu'ils exportent, et les marchés coloniaux et étrangers qu'ils desservent ; ainsi la liste expresse des

LIGNES DE VAPEURS

avec leurs ports de destination, et l'indication approximative de leurs chargements.

Insertion de Carte d'Affaire encadrée.

212 x 4 cm., au prix de 75 francs

Plus grandes annonces de 100 à 800 francs.

Un exemplaire de l'Annuaire sera envoyé contre remise de 100 francs
EDITEURS :

The London Directory Co., Ltd.,

25, Abchurch Lane, Londres, E. C. 4,

ANGLETERRE

Maison fondée en 1814 (40561)

Le coin du pion

Le Soir, 12 décembre :

CHARCUTERIE dem. bon demi-garçon.

Se présenter 14, rue du Marais.

Et l'autre demi ?

???

De La Grande Aventure, roman populaire de cape et d'épée, par Michel Zévaco :

Et derrière lui suivait ses deux bonnes cousines, les deux sœurs jumelles : Dalila de Hautfort, l'aînée, parce que venue au monde une demi-heure avant l'autre...

Il nous semble que l'auteur se fourvoie. L'« aînée » de deux jumeaux est le dernier-né...

???

Du National, 19 décembre :

Ce fut une grandiose fête patriotique, l'inauguration du mémorial consacrant les noms des héros offerts à la patrie par la noble formation des frères de N.-D. de Miséricorde. Dès le matin, tout Etterbeek s'unissait à cette célébration de piété chrétienne et patriotique. A la messe de communion de sept heures, à l'église Sainte-Gertrude, on remarquait avec émotion la plupart des glorieux disparus...

???

Des annonces de La Flandre libérale :

Occasion : Redingote et gilet de luxe pour homme corpulent n'ayant jamais servi, ainsi qu'un appareil d'agrandissement, chêne, lentille 16 centim., tout neuf, 18, rue Van Lokeren, Ledeberg.

???

Comment cette effroyable nouvelle, publiée le 6 courant par La Gazette, a-t-elle échappé à notre vigilance ?

— Un camion conduit par Félix Doenen, demeurant rue Eugène Walravens, est entré en collision avec une automobile, hier matin, à la chaussée de Haecht. Walravens, projeté sur les pavés, grièvement blessé et atteint de lésions internes, a été transporté à l'hôpital de Schaerbeek.

On frémit en songeant que pareille catastrophe aurait pu frapper le baron Boulevard Maurice Lemonnier !

???

Du Pourquoi Pas ? du vendredi 16 courant, page 925 :

La Buick 4 et 6 cylindres...

Si vous en doutez, Paul Cousin est à votre disposition pour vous le démontrer et cela, sans jamais changer de vitesse...

Ce Paul Cousin doit être un as... De la régularité, s'il vous plaît !

???

De L'Invalide belge :

Collecte faite après chanson, à l'occasion de la réouverture de Mme Defoy, 71, rue Keyensveld, Ixelles, 10 fr.

???

De Midi, 15 décembre, à propos du récent prix Goncourt :

Etaient présents au déjeuner : MM. Gustave Deffroy, Léon Daudet, Henry Céard, Jean Ajalbert, Léon Hennique, Rosny Aîné, Rosny Jeune et Elémir Bourges.

MM. Descaves et Bergerat ont voté par correspondance.

Les cinq académiciens qui ont donné leur voix à M. René Moran sont : MM. Géard Geoffroy, Ajalbert Descaves et Rosny Jeune.

MM. Géard Geoffroy, Ajalbert Descaves et Rosny Jeune, cela fait, si nos calculs sont exacts, trois académiciens, et non cinq. Mais ces trois académiciens-là ont de drôles de prénoms !

???

De La Terre wallonne, 15 novembre, sous la signature de M. George Sohier :

... Les opéras de Grétry, « Lucile », « Richard Cœur-de-Lion », « La Servante-maitresse »...

Hum ! Nous connaissons bientôt, sans doute, Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? mélodie de... Pergolèse !

???

Du Soir, vendredi 9 décembre :

Malgré la hausse

Je baisse

Pour 215 francs

Je donne 1 lit orné cuivre, 1 sommier, 1 matelas, 1 traversin laine 24 kil. en très bonne toile.

Peut être : « yamité » par connaisseur. Couvertures : en laine, 4 francs

Expédition en province.

Oui ! le lit, le sommier, le matelas, le traversin et la couverture compris ! C'est pour rien...

???

Coup de patte au pion :

« C'est très bien, nous écrit-on, de relever les coquilles du Courrier de l'armée, mais encore faudrait-il le faire sans trop de fautes.

» Traductions, même en gros caractères, s'écrit avec c après le u. Quant à officieren, un e suffit, ne croyez-vous pas ? »

MERRY GRILL 19, Place Ste Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

Mme CAYRAL la fine diseuse

Miss VERA SYONEY WILLIAMS

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELIER

Toujours
LA DERNIERE
COUPE

Tissus
HAUTE NOUVEAUTE
PRIX AVANTAGEUX

39. R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LEOPOLD

Anciennement 38 B^{is} Ansapach Coin rue Greltry

QUI DIT
CIGARETTES
"L'ELITE",
dit la cigarette la
plus parfaite du monde

LE CARDINAL TÉLÉPH.
B. 2722
3, quai au Bois à Brûler -- BRUXELLES
Restaurant des Gourmets

Salons et
salles pour
banquets.

Ses crustacés, ses poissons,
ses pâtes de gibiers,
ses diners fins.

Salons et
salles pour
banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !



**RHUM
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS

René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
**PORT & SHERRY
WINES**
Dépôt : A. J. SIMON & FILS
BRUXELLES, 25, RUE DE LA BOURSE

**TROWER & SONS' PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --**

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Une Festinasse, 25, BRUXELLES-MID. T. 64.8678

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le kastar, mot vieux bruxellois, s'est l'as moderne. Pour devenir Kastar, il faut avoir prêté à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le kastar s'attend pas le nombre des années. Chacun des Citoyens communaux du Grand Bruxelles présentera deux kastars à notre concours **POURQUOI PAS ?** publiés chaque semaine le portrait d'un kastar, et ses titres au kastar. Le suffrage universel de nos aînés et aînées au nombre des élus en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du **SUPER-KASTAR**.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE FOREST PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU **POURQUOI PAS ?**

M. OMER DENIS

BOURGMEISTRE DE FOREST

DEVISE

*Rien n'est beau que Forest,
Forest seul est aimable.*

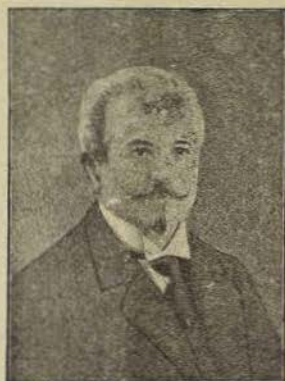
*Un BLOC entêté ne me dit
rien qui vaille une coalition
clérico-socialiste s'est constituée
à Forest sous le nom de Bloc...*

RÉFÉRENCES

*Doux, que je reste assis à
l'ombre de Forest !*

ACTA SANCTORUM

*(Vie de saint Denis,
martyr.)*



La Commune de Forest est déchirée par les factions, les partis s'y disputent les mandats et les places, mais la personnalité de **M. DENIS**, bourgmestre, domine les luttes les plus fougueuses et sa popularité s'affirme chaque jour de plus en plus. Depuis près de vingt ans, il est bourgmestre de l'importante commune de Forest, le petit sous-Manchester qui tient à Bruxelles, et toujours on a renouvelé, en haut lieu, son mandat mayoral aux acclamations de tout Forest.

Ce petit homme est sympathique ; il semble que la Nature l'ait fait petit pour le faire avec soin et pour concentrer en un petit volume une somme considérable d'énergie et de ténacité.

Écoutez-le parler : il mord ses mots et on sent que sa préoccupation est de ne pas dire de phrases inutiles, mais d'agir. Il a voulu transformer Forest et en faire une ville ; à force de ténacité, de volonté et de dévouement, il y est arrivé.

Par une coïncidence curieuse, Forest a pour patron saint Denis. Il y a la place Saint-Denis — la place Communale — l'église Saint-Denis. Bien que le bourgmestre n'aspire pas à la canonisation — car nous le soupçonnons d'être un mécréant — le vieux saint et le bourgmestre d'aujourd'hui se rencontrent sur un point essentiel. On sait que saint Denis, qui fut le premier évêque de Paris, subit le martyre ; on lui trancha la tête et, à la grande stupéfaction de ses bourreaux, on vit le saint se relever, saisir sa tête de ses deux mains et s'en aller en la portant dans ses bras.

Or, ce qui distingue notre bourgmestre, c'est que lui non plus ne perd jamais la tête. Il a l'œil à tout, il sait tout, il veille tous les jours. C'est le **Kastar** des administrateurs.

Mais il y a mieux : à la dernière lutte électorale, la situation était périlleuse, confuse ; on se demandait : que faire ? — C'est bien simple, dit M. Denis : j'irai voir personnellement chacun des habitants de Forest. — Mais il y en a 30.000, bourgmestre ! — Soit, dit-il. Il vit les 30.000 Forestois et Forestoises, et ce fut la victoire ! C'est ce qu'on peut nommer un **Kastar** !

M. OMER DENIS se présente avec le n° 8 dans la

TROISIÈME CATÉGORIE DES KASTARS :

« GRANDS VINS EXTRA (CUVÉE RÉSERVÉE) »